



HOMELIE DU 17 DECEMBRE (Jean 1,6-8.19-28)

Une fois de plus cet Evangile de Jean à propos de Jean Baptiste me parle d'une manière très forte : Nous savons maintenant (je le répète tellement souvent) qu'il en est toujours ainsi quand nous mettons la vie en concordance avec l'Evangile.

Et cela a été particulièrement le cas cette semaine à partir de la rencontre que j'ai eue avec des amis qui m'ont très longuement parlé d'une personne du village marquée entre autre par la drogue et surtout l'alcool avec toutes les conséquences au niveau du chômage, de la vie de couple avec un enfant etc... Ils essayent par tous les moyens de le tirer d'épaisseur. Je résume : Cela fait un assez long temps qu'ils sont attentifs à lui et à son entourage en employant les meilleurs moyens, dans le plus grand respect, pour qu'il puisse sortir un peu la tête hors de l'eau.

Et puis là ils viennent de s'apercevoir qu'ils se font gruger : il les utilise, il les amadoue, ils sont un peu la pompe à fric et c'est tout. D'où en même temps un grand découragement (et même une certaine colère...) et une question : A-t-on le droit de laisser tomber, de capituler...

En la rejetant que va devenir cette personne ? Cette constatation et cette réflexion sont le lot, je pense, de tous ceux qui de prêt ou de loin sont en lien avec des personnes dites en difficulté. Face à cette impression d'impuissance, que de fois, on est en prise avec le découragement...

Et la première constatation, c'est de se rendre compte qu'à leurs yeux (mais aussi à nos yeux) nous ne nous trouvons pas à égalité, nous ne sommes pas de leur monde (ceci dit sans aucun mépris bien sûr, nous ne sommes pas meilleurs)! Et donc tout naturellement tout est un peu faussé. C'est là qu'on voit toute l'importance des groupes au sein du Secours Catholique où les personnes en difficulté se retrouvent ensemble, réfléchissent, décident, agissent entre eux !

Mais à notre niveau, en ce qui nous concerne, nous nous trouvons toujours face à ce constat d'échec et surtout d'impuissance ! Alors ouvrons l'évangile et écoutons Jean Baptiste : On lui demande qui il est et il répond et répète : « Je ne suis pas le Christ... » et il continue en répétant encore : « Je ne suis pas ni le prophète Elie, ni le prophète annoncé... »

Ceux qui me connaissent savent qu'il m'arrive souvent d'affirmer que nous ne sommes pas Jésus... Nous ne sauvons pas le monde, nous n'en avons pas les capacités, ni les moyens. La vie, les rencontres que je peux faire me le rappellent tous les jours. Le constater, se le rappeler souvent dégonfle bien des baudruches et apaise grandement. Donc notre mission première n'est pas là. Écoutons ce que l'évangéliste Jean dit de Jean Baptiste : « Jean est venu pour rendre témoignage à la Lumière.... »

Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière... » Si Jean répète deux fois la même phrase en deux lignes, c'est que ces mots ont beaucoup d'importance et surtout ont du mal à être acceptés ! Reconnaître qu'on n'est pas digne de délier la courroie de la sandale d'un autre (rôle dévolu à l'esclave) n'est jamais évident.

Et pourtant c'est une belle réflexion qui a des conséquences remarquables sur notre vie : Reconnaître qu'on a d'abord à être témoin de la Lumière et que nous avons d'abord à rendre témoignage permet de sortir la tête du guidon ! Car ce n'est pas du tout la même chose que se sentir et devoir être acteur (nous ne sommes pas des lumières !). Il faut prendre du temps pour pouvoir être témoin de la Lumière et ça ne se vit pas dans l'agitation.

La vie et l'expérience montre que c'est efficace :

Les amis chez qui j'étais m'ont très vite parlé d'une femme médecin, responsable des addictions, avec qui ils se sont mis en relations et qu'ils ont profondément admirée par la justesse de ses analyses et ils ont reconnu qu'elle les avait beaucoup aidés dans leur réflexion et leurs décisions. Avoir l'impression de perdre son temps par rapport à l'ampleur de la tâche, en faisant le choix de s'arrêter paisiblement pour regarder la vie, écouter les personnes, s'enrichir de leur vie, se rendre compte que sans nous des tas de belles choses se vivent déjà. C'est capital... Mais quelle humilité il faut pour dire : « Je ne suis pas... je ne suis pas... je ne suis pas... Je ne suis qu'une voix qui crie dans le désert (comme zone d'affluence il y a mieux !)... Je ne baptise que dans l'eau pas dans l'Esprit ! » Mais ce n'est pas de l'humilité, pour de l'humilité, c'est une attitude, une tournure d'Esprit qui a du sens car elle est indispensable pour voir clair, pour être témoin de la Lumière et pouvoir en rendre témoignage.... Sans vivre dans l'humilité, on ne voit rien ; c'est normal on prend toute la place, on ne peut pas voir la richesse de vie des autres. Combien de fois j'ai pu faire l'expérience quand je voulais à tout prix, avec une soit disant grande générosité, être efficace et solutionner les problèmes des autres, sans avoir au préalable été attentif à leur vie, à leurs richesses de vie, je tapais complètement à côté.

Répétons- le, nous ne sommes pas les sauveurs du monde ! C'est un autre...Et nous sommes à son service.

Daniel Bertèche